

## Parachat Vézot Habérakha

« C'est là que mourut Moché, le serviteur de l'Éternel, dans le pays de Moav ... » (*Dévarim XXXIV, 5*). La Guémara (Témoura 16,a) nous enseigne, qu'au moment de mourir, Moché Rabbénou a dit à Yéhochoua : « pose moi toutes les questions halakhiques qui te demandent des éclaircissements ! » Yéhochoua lui a répondu : « Maître ! T'ai-je jamais abandonné un instant pour me rendre ailleurs, n'as-tu pas écrit à mon sujet : « *Mais Yéochoua fils de Noun, son jeune serviteur, ne quittait pas l'intérieur de la tente* » (*Chémot XXXIII, 11*). Pour avoir fait preuve de « fierté », Yéhochoua oublia trois cents Halakhot et fut pris de doute (séfékot) à propos de sept cents autres. Le peuple d'Israël, tout entier, pensait le tuer ; heureusement Otniel ben Kénaz retrouva tous ces enseignements, par la force de son raisonnement, et par le Pilpoul.

Le Rav Yts'hak Zéév Soloveïtchik zatsal de Brisk, nous fait remarquer que Yéhochoua ne se contente pas de rappeler à Moché qu'il ne l'avait pas quitté un instant, mais rapporte le verset qui l'atteste, car la Torah témoigne de la véritable métsiout, de l'exacte réalité.

De même, au sujet de l'enseignement qui dit que le périmètre du cercle équivaut à trois fois son diamètre (Guémara Irouvin 14,a), Rabbi Yohanan cite la source du verset : Chlomo Hamélékh « jeta en fonte la Mer (il s'agit d'un grand bassin qui portait ce nom). Parfaitement circulaire, elle avait dix coudées d'un bord à l'autre, et cinq coudées de hauteur ; une ligne de trente coudées en mesurait le tour » (*Mélakhim I, VII,23*). Là encore la Guémara ne se satisfait pas d'une vérification empirique, mais s'appuie sur le verset dont la crédibilité est, pour nous, plus forte que la réalité présente à nos yeux.

On comprend dès lors, la Guémara Guittin (56,a) : lorsque rabbi Yohanan ben Zakaï se rendit en dehors des murailles de Jérusalem, pour parlementer avec l'ennemi venu assiéger la ville, s'adressant au chef des armées, Aspasianus, il le salua par ces mots : « la paix soit sur toi ô roi, la paix sur toi ». Ce dernier lui répondit qu'il était passible de mort et ce pour deux raisons. D'abord parce qu'il l'avait appelé roi alors qu'il ne l'était pas, ensuite, si vraiment Rabbi Yohanan le considérait comme « roi », pourquoi n'est-il pas venu à sa rencontre plus tôt. Rabbi Yohanan lui répondit : « si tu n'étais pas roi, Jérusalem ne pourrait être livrée entre tes mains » comme il est dit : « *Le lévanon (le beth Hamikach ainsi appelé) tombera dans les mains d'un chef, אדיר* » (*Yéchaya X, 34*). Le chef אדיר (puissant), c'est un roi souverain comme il est dit : « *son chef אדיר, sera issu de son propre sein, et son souverain sortira de ses propres rangs* » (*Yérmiya XXX, 21*). A cet instant précis, arrive un messenger de Rome pour informer Aspasianus de la mort de César et de ce qu'il était désigné pour lui succéder. Rabbi Yohanan avait dit juste !

On pourrait penser, cependant, que Rabbi Yohanan avait pris un gros risque, appelant Aspasianus « Roi », au péril de sa vie. Car il ne savait rien de la mort de César, et encore moins de l'élection du chef des armées, à la tête de l'Empire romain. Mais pour Rabbi Yohanan il n'y avait aucun doute, si la Torah nous dit que Jérusalem ne pourrait tomber, si ce n'est dans les mains d'un roi, cela ne peut pas se passer autrement. Rabbi Yohanan ne prend donc pas de risque ; il met simplement en application la seule et véritable Métsiout (réalité) de ce monde : la Torah.